

Voici ce très beau texte qui élance la vague de la langue si haut par-dessus nos têtes...

C'est très difficile de se débrouiller avec la disparition.

Un volcan à la seconde se transforme en lac – on colle son oreille au miroir et on ne peut plus se détacher de la montagne engloutie qui place les paroles « à l'inverse ».

La voix dans son timbre sonnait encore fort au détachement du dormant du corps...

Anne de Staël - du Bouchet
le 15.05.01

André du Bouchet

Pour Louis-René des Forêts

Un homme marche sur le littoral de la langue, enfant d'abord, puis, d'une page à une autre, parvenant au grand âge dont seul, semble-t-il, un instant, ou quelques instants, l'auront séparé

homme

enfant

rien

un enfant va à l'homme dans l'air

sur son tirant la phrase, telle qu'elle doit se composer, reste par deux fois liée à une violence

la violence élémentaire à quoi, d'entrée au monde, il y a lieu sans un mot de faire face

puis, celle que dès l'heure des apprentissages on se verra infliger, et que, par orgueil, par défi alors, on choisit de s'approprier en la retournant, pour à nouveau les réduire en paroles fraîchement maîtrisées, contre des déconvenues sévères et des débordements de joie

la langue, dans les assujettissements qu'elle entraîne, une langue qui s'empare de soi, sera découverte au passage

une langue, qui est le français, venue de loin, et qui – jusqu'à brûler, dans la proximité à laquelle elle peut parfois atteindre, a dû garder quelque chose de ses lointains

à la jubilation de l'enfant – la jubilation sauvage – pessimisme le plus noir comme alors soudé, et la joie que communique une tenue de la parole partagée, du coup, dans le ressac

Précipitation, et de toute la distance prise et reprise sur soi – le soi qui sinon aussitôt se défait
comme pierre de touche de la solidité du langage tel, dans la durée du temps, qu'éprouvé par le temps, et comme impersonnel alors, il doit être transmis à chacun

une voix singulière, le plus souvent absorbée dans l'unisson de la langue, s'en détache à l'occasion, comme du chœur cité dans le récit intitulé Une mémoire démentielle le trait d'une incantation inattendue, distincte tout à coup, sans qu'il y ait à imaginer de quelles paroles son phrasé a pu être porteur

toutes les fois que les mots de Louis-René des Forêts ont trouvé leur place,
la page aura été suspendue, la vague suspendue ce qui à nouveau subsiste de l'instant, cristallisé alors, si quelque chose en subsiste, n'est
que représentation, chaque vague devenue, vague après vague, tableau

dans sa cristallisation une éternité prêtée au langage sera toujours une nouvelle fois à arracher, comme un rideau, pour rejoindre l'enfant immédiat, et le point imperceptible qui dans la langue toujours vivante est celui du retrait, et, comme silence dans un fracas

mots que du vivant de Louis-René des Forêts je n'aurais pas songé à écrire, et qu'aujourd'hui il convient d'avoir écrit comme s'il était vivant